

J'espère que cette publication, encore incomplète sous plusieurs rapports, excitera l'attention et les recherches des naturalistes américains, qui ne pourront manquer de découvrir, dans la même espèce d'Esturgeon, d'autres exemplaires de ce Ver. L'avantage qu'ils auront de l'étudier dans l'état frais, leur donnera la facilité de faire connaître, avec plus de détails, sa structure intime.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## PLANCHE 3 B.

Fig. 1. Le Bothrimone de l'Esturgeon double de grandeur, vu par sa face dorsale.

Fig. 2. Portion antérieure du corps et la ventouse vues par la même face sous un grossissement de  $\frac{4}{1}$ .

Fig. 3. Le même ver vu par la face ventrale. Une portion de l'extrémité postérieure manque. Grossissement  $\frac{4}{1}$ .

Fig. 4. Aspect de la ventouse vue de profil du côté de la face dorsale. Grossissement  $\frac{4}{1}$ .

Fig. 5. Autre que de la ventouse, pour montrer qu'elle se compose de deux hémisphères distincts, dont chacun répond à une face du ver et dont on voit un seul dans la figure 3. Ces deux hémisphères sont comme à cheval sur le tranchant de l'extrémité du corps. Grossissement  $\frac{5}{1}$ .

La figure 6 montre l'ouverture ou la fente de la ventouse. On voit que cette fente rétrécie dans sa partie moyenne s'élargit en losanges vers les commissures.

Les figures 7 et 8 montrent que l'extrémité postérieure ne paraît pas toujours bifurquée comme dans la figure 1.

On voit dans la fig. 8 trois papilles isolées, percées d'un pore à leur sommet.

NOTE sur le *Péripate juliforme*,

Par M. H. MILNE EDWARDS.

Les zoologistes sont loin de s'accorder sur la nature de l'animal décrit par M. Lansdown Guilding, sous le nom de *Peripatus juliformis*; suivant l'auteur que nous venons de citer, ce serait un mollusque (1), M. Audouin et moi l'avons considéré comme appartenant à la classe des Annélides (2); plus récemment, M. Gervais a cru devoir le rapprocher des Myriapodes (3), et dans ces derniers temps M. de Blainville en a formé une classe

(1) *Zoological Journal*, vol. 11, p. 443.

(2) *Annales des Sciences naturelles*, première série, tome xxx.

(3) *Annales des Sciences naturelles*, deuxième série, tome vii.

nouvelle sous le nom de *Malacopodes* (1). Une pareille discordance d'opinion ne pouvait dépendre que de l'imperfection de nos connaissances relatives à l'organisation des Péripates, et, en effet, on ne les avait étudiées qu'extérieurement; aussi m'a-t-il semblé utile de profiter de la première occasion qui s'est offerte pour en faire l'anatomie. Un individu en assez mauvais état de conservation se trouvait dans les collections entomologiques du Muséum, et en le disséquant avec précaution, j'ai pu constater les faits suivans, qui, tout incomplets qu'ils sont, pourront servir pour fixer la place de ce singulier animal dans les séries zoologiques.

Le tube intestinal est volumineux, droit, et présente dans toute sa longueur des boursoflures latérales qui rappellent la disposition de cet appareil chez la plupart des Annélides; il ne donne pas insertion à des vaisseaux biliaires comme chez les Myriapodes, mais est garni d'un grand nombre de petits appendices filiformes et cœcales qui ne peuvent guère être comparés qu'aux cœcums grêles et nombreux dont une portion de l'intestin est couverte chez l'arénicole. On voit aussi des appendices tubulaires de même nature naître des parois de la cavité viscérale, et il est à présumer qu'ils sont en connexion avec la peau.

Il n'existe point de système trachéen, comme chez les Myriapodes, et il m'a semblé que le vaisseau dorsal donnait naissance à des branches latérales.

Le système nerveux est parfaitement symétrique et ne ressemble nullement à celui des Myriapodes. On remarque d'abord deux ganglions très gros qui occupent la tête, et qui sont adossés l'un à l'autre de façon à reposer sur l'œsophage. Cette espèce de cerveau donne naissance, 1° à une paire de nerfs optiques qui sont très courts et qui vont se terminer par un renflement sous les points oculiformes; 2° à une paire de nerfs très gros qui pénètrent dans les antennes; 3° à une paire de nerfs labiaux; 4° à une paire de nerfs gastriques très grêles qui se dirigent en arrière; 5° à deux cordons fort gros qui représentent le collier œsophagien des animaux annelés ordinaires, et qui, en effet, descendent sur les côtés du tube digestif, mais qui ne se réunissent pas sur la ligne médiane ventrale, restent très éloignés l'un de

(1) Supplément au dictionnaire des Sciences naturelles, tome 1, page 237 (1840)

l'autre et ne présentent pas que renflemens ganglionnaires peu distincts. Ces cordons nerveux se logent sous les muscles près de la base des pattes, sur les côtés de la face ventrale du corps et se dirigent en arrière; au niveau de chaque patte ils donnent naissance, du côté externe, à des branches destinées aux muscles de ces organes, et, du côté interne, on en voit naître un grand nombre de filamens dont un, plus long que les autres, m'a paru être un cordon anastomatique servant de commissure entre les deux moitiés du système ainsi éloignées l'une de l'autre. Ce mode de conformation m'a semblé très remarquable, et établit pour ainsi dire le passage entre ceux propres aux ermettes et aux Chloés.

L'appareil femelle occupe les deux tiers postérieurs du corps et se compose de deux tubes membraneux qui sont d'abord filiformes et adhérentes aux parois de la cavité viscérale près de l'anus, mais qui ne tardent pas à devenir libres et à grossir considérablement, se dirigent en avant, décrivent quelques sinuosités sur les côtés de l'intestin, puis se recourbent en arrière et vont déboucher près de l'anus; d'espace en espace ils offrent des renflemens sphériques, et dans leur portion terminale, j'ai trouvé des embryons vermiformes tout à fait libres, ce qui semble indiquer que le Périplate est vivipare. Enfin, il existe à l'extrémité opposée du corps un autre appareil sécréteur qui ressemble beaucoup à celui placé de la même manière chez divers Annélides, les Sabelles, par exemple, et qui m'a paru être un organe mâle; il consiste en deux canaux membraneux qui sont garnis de quelques utricules à leur extrémité libre, qui décrivent plusieurs circonvolutions sur les côtés du tube digestif, qui acquièrent près de la tête des dimensions assez considérables et une texture d'apparence glandulaire; enfin, qui paraissent déboucher directement au dehors par deux pores situés du côté ventral de l'animal près de la base des pattes de la première paire.

Je regrette beaucoup que l'état de conservation de l'individu unique dont je pouvais disposer ne m'ait pas permis de mieux étudier l'organisation de cet animal curieux; mais les faits que j'ai pu constater me paraissent pouvoir suffire pour montrer que les Périplates sont bien des Annélides.

---